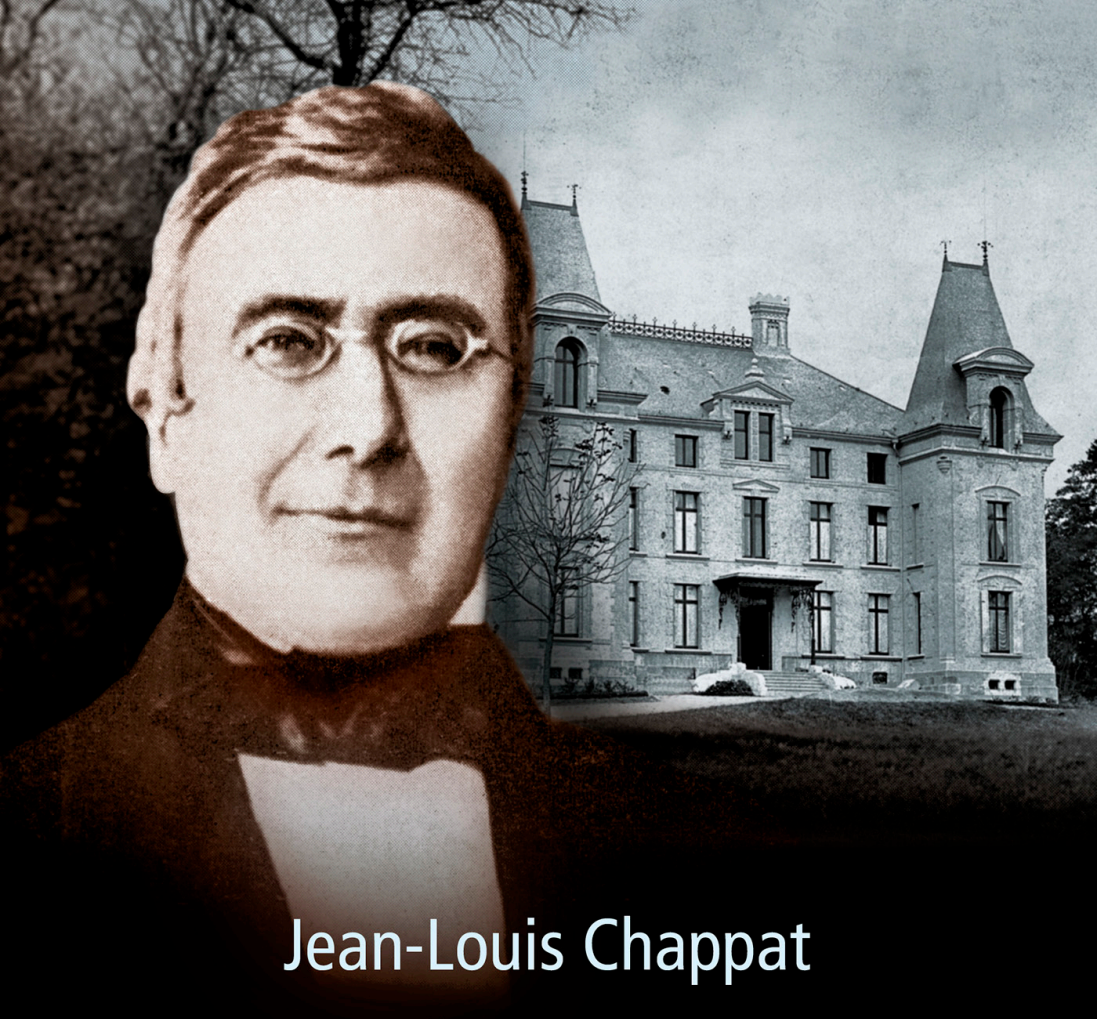

Jean-Louis Chappat

# THÉOPHILE LEGRAND

## Un pionnier de l'industrie lainière du Nord
## Fourmies, XIX^e siècle

Tallandier

Théophile Legrand

## Du même auteur

Collaboration à *Fourmies et sa région. L'héritage (1827-1980)*, avec André Pierrard, Écomusée de Fourmies, 1981.

*Les Chemins de l'espoir ou Combats de Léo Lagrange*, préface de Jean Lacouture, Lille, Fédération Léo-Lagrange, 1983.

*La Fusillade de Fourmies*, avec André Pierrard, préface d'Alain Decaux, Lille, Miroirs Éditions, 1991.

Collaboration à *Fourmies et les Premier Mai*, actes du colloque *Fourmies 1891-1991*, Madeleine Rebérioux (dir.), Paris, Éd. ouvrières, 1994.

*Le Grand Prix de Fourmies. L'été indien du cyclisme*, préface de Jean-Marie Leblanc, Lille, Éd. La Voix du Nord, 2000.

Jean-Louis Chappat

# Théophile Legrand

*Un pionnier de l'industrie lainière du Nord*
*Fourmies, XIX^e siècle*

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2018
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-3563-8

*À mon instituteur de CM2, Pierre Lengrand,*
*À mon professeur d'histoire de 5e, Hugues Turquin,*
in memoriam.

*À Marie-Louise et René,*
*Anne-Marie et Clément,*
in memoriam.

*À Monique,*
*Lucile, Angélique,*
*Frantz et Thibault.*

*À tous mes amis et amies,*
*dont la confiance, les encouragements et l'affection*
*ont été les moteurs indéfectibles de ma motivation.*

*Pour mon ami Jean-Louis…*

« Ce n'est pas en s'endormant sur les acquis
que le progrès fleurit.
La ténacité d'un chercheur illumine l'avenir :
elle génère l'éclat d'un diamant qui se partage. »

Fredy Taminiaux,
poète sculpteur

# Préface

Au cœur de la Thiérache, le village de Fourmies a été le lieu privilégié d'une extraordinaire expansion au cours du XIX^e^ siècle. Une activité industrielle y est née et s'est développée grâce au génie et au labeur d'un homme exceptionnel, Théophile Legrand.

Natif de ce pays, celui-ci réussira, au cours d'une vie bien remplie, à transformer ce village bien tranquille en une capitale du textile, en une cité renommée de la filature et du tissage de la laine.

Cette épopée d'un capitaine d'industrie, cette saga d'un homme aux talents multiples dont l'histoire a été étroitement liée à celle de la ville de Fourmies méritait d'être contée. Elle reflète de manière significative à la fois l'histoire d'une famille remarquable, le développement industriel et économique d'une région, les péripéties des relations humaines et sociales entre le patronat et les ouvriers, les réussites et les échecs commerciaux de l'industrie du textile en France.

Pour reconstituer dans le détail cette biographie de Théophile Legrand, nul n'était plus compétent que Jean-Louis Chappat, thiérachien et historien connu pour ses livres sur l'histoire de Fourmies et de sa région. Son ouvrage est en effet d'un très grand intérêt et la lecture des étapes de la vie d'un homme hors du commun est passionnante de la première à la dernière page.

Jean-Louis Chappat a exploré pendant plusieurs années toutes les archives disponibles sur Théophile Legrand. Il a su dénicher ici ou là quelques documents inédits : les archives présentes sur place ou dans l'Avesnois, dans la région des Hauts-de-France,

mais aussi au Puy-en-Velay, en Haute-Loire (où Théophile Legrand a séjourné avant de s'installer à Fourmies), à Paris où il avait ouvert une représentation, sans oublier les documents familiaux conservés aujourd'hui encore. Mais Jean-Louis Chappat a pris soin également, en excellent chercheur, de consulter les archives du collège de Cambrai où Théophile Legrand a été étudiant, celles de la Banque de France pour apprécier les transactions financières de l'époque, celles également du monde du travail, ou bien encore les journaux de l'époque, etc. Au total, une montagne de documents qui lui ont permis d'éclairer les facettes multiples et variées du destin d'un homme remarquable et attachant.

Jean-Louis Chappat brosse un portrait détaillé d'un Théophile Legrand dont la réussite ne doit rien au hasard. Car ce chef d'entreprise fut un passionné d'innovations technologiques, innovations qu'il sut introduire dans ses usines pour améliorer l'efficacité du travail dans ses filatures et ses tissages. Il sut importer à Fourmies des machines modernes conçues en Angleterre, comme les fameuses mule-jenny, fut un précurseur dans la mécanisation du peignage et comprit l'intérêt de l'utilisation de la vapeur pour le fonctionnement de ses installations. Bref, il réussit à améliorer le rendement de ses usines et garda toujours une longueur d'avance sur ses concurrents. Il n'eut de cesse d'œuvrer en faveur du désenclavement de sa ville et de sa région en faisant appel au développement du réseau ferroviaire. Théophile Legrand fut dans le même temps un excellent commerçant, sachant présenter ses produits de qualité, fort justement réputés, dans les grandes foires commerciales ou les expositions universelles, celle de Londres ou celles de Paris.

Jean-Louis Chappat a également le mérite de fournir au lecteur de nombreuses informations relatives au contexte de ce développement industriel régional : sur les conditions de vie des ouvriers, sur le travail en usine des enfants, sur les terribles accidents du travail, sur la situation sanitaire préoccupante des habitants soumis à la pollution des eaux en raison du rejet de

substances nocives dans la nature, et ce avant la mise en place de traitements chimiques. Il souligne également l'action de ce grand notable, qui fut un précurseur en matière de catholicisme social, soucieux de développer l'instruction primaire, créateur de salles d'asile pour les enfants des ouvrières, de caisses de prévoyance, d'une société de secours mutuel. Théophile Legrand fut le promoteur d'un paternalisme éclairé et proche de ses personnels. Jean-Louis Chappat montre enfin son extrême implication dans la vie locale : au conseil municipal de Fourmies, au conseil général du département, à la chambre de commerce de Valenciennes, au sein de la Garde nationale, etc.

Jean-Louis Chappat a su replacer les multiples épisodes de la vie de Théophile Legrand dans le contexte de l'histoire locale, mais aussi dans le cadre plus général de l'histoire de France, avec les événements des révolutions de 1830 et de 1848, avec la crise économique de 1846, avec les guerres de 1815 et de 1870, avec l'épidémie de choléra de 1849 et le terrible incendie de sa filature en 1857.

Cette remarquable biographie vient parfaitement à son heure puisque, dans le même temps, Christian Cambier et son épouse, ayant des liens de descendance avec Théophile Legrand, se sont passionnés pour l'histoire et la réussite de leur illustre ancêtre. Pour rendre hommage à Théophile Legrand et perpétuer sa mémoire, ils ont pris l'initiative de créer en 2009 un prix de l'innovation textile au service de l'industrie et de l'homme. Chaque année, au cours d'une cérémonie brillante et haute en couleur, sont récompensés de jeunes chercheurs ingénieurs qui, par leurs travaux, proposent de nouveaux textiles innovants.

Parallèlement à la création de ce prix, Christian Cambier et son épouse ont acquis et réhabilité le magnifique château de la Marlière bâti en 1841 à Fourmies, fierté de la famille Legrand, qui surplombait la célèbre usine de Malakoff.

La biographie de Jean-Louis Chappat permet de connaître, de comprendre et d'apprécier la belle figure d'un homme qui joua un rôle majeur dans l'histoire de Fourmies. J'ai pris d'autant plus de plaisir à la lire que mes ancêtres furent impliqués eux aussi dans l'aventure du textile. Ils avaient fondé à Esquéhéries, non loin du Nouvion-en-Thiérache, un tissage de la laine employant une centaine de tisserands. Mon père eut l'occasion de faire ses études primaires au collège de Fourmies avant de devenir ingénieur après une formation au sein de l'école textile de Mulhouse. Je garde de mes jeunes années le souvenir de l'odeur de la laine et de la colle imprimant les fils pour les rendre plus solides, et celui du bruit assourdissant du va-et-vient des navettes des métiers à tisser.

Le textile a failli disparaître en France il y a quelques années, tout comme les dinosaures il y a 65 millions d'années. Mais à l'image de ces colosses du mésozoïque, dont certaines espèces ont pu se maintenir en évoluant pour donner les oiseaux, le textile a su, dans notre pays, mener une seconde vie grâce à la volonté et aux capacités d'innovation de jeunes entrepreneurs.

Gageons qu'après la publication de cette très remarquable biographie de Théophile Legrand, promoteur de l'industrie textile à Fourmies au cours du XIX^e^ siècle, Jean-Louis Chappat aura l'envie de poursuivre son œuvre d'historien en relatant d'une manière aussi documentée le déclin, suivi du renouveau, du textile en France au cours du XX^e^ siècle.

Philippe TAQUET
Paléontologue
Membre de l'Académie des Sciences

INTRODUCTION

# Une vie comme une énigme à débrouiller

Il a fallu une témérité certaine pour construire de toutes pièces la biographie de Théophile Legrand. Non que cet illustre promoteur du textile fourmisien fût un inconnu, loin s'en faut. À l'échelle locale, son nom est associé au fulgurant processus d'industrialisation qui s'empare de Fourmies dans le second tiers du XIX^e^ siècle au point d'incarner la figure idéalisée du père tutélaire de la cité. Au niveau régional, il compte parmi les conquérants qui, animés par l'énergie farouche des fondateurs, ont construit la puissance industrielle du nord de la France. Pourtant, ce capitaine d'industrie est resté jusqu'à ce jour dans l'ombre, tant la reconstitution d'une trajectoire comme la sienne paraissait tâche insurmontable, compte tenu de l'état des sources à la disposition de l'historien. Pas d'autobiographie, ni de journal intime ou de correspondance suivie : l'absence d'ego-documents constituait une lacune de taille quand il s'agissait de restituer les manières d'être, de vivre et de penser d'un représentant de la bourgeoisie industrielle sur plus d'un demi-siècle[1]. Pas de pièces comptables sur la conduite de ses affaires ou la gestion de sa fortune : comment, dès lors, lever le voile sur ses stratégies entrepreneuriales et la tenue de son patrimoine ?

Ce constat double établi, beaucoup de chercheurs auraient renoncé à se lancer dans une aventure aussi risquée. Mais il en fallait davantage pour décourager Jean-Louis Chappat. Fort de son

enthousiasme, de sa ténacité, de l'expérience acquise lors de ses travaux antérieurs aussi, il a entrepris, voici huit ans, de relever le défi. Mais encore fallait-il, pour parvenir à rendre intelligible un personnage aussi complexe, se battre dos au mur et forcer le mutisme des sources pour reconstruire de toutes pièces la vie d'un patron hors du commun au travers de ses expériences multiples. Car ce sont elles qui le façonnent dans son rapport au monde et initient sa bonne fortune. Restait alors – et ce n'était pas le plus simple – à tenir cette figure du patronat nordiste à bonne distance en faisant la part entre identité sociale et parcours individuel.

## *L'invention d'un patron*

Faute d'avoir un accès direct au personnage, le biographe a su mobiliser, au prix d'un travail considérable et périlleux, tous les documents disponibles pour nous restituer une existence dont, nous l'avons vu, les ressorts profonds se dérobent sans cesse[2]. Travail considérable : ce n'est qu'après avoir arpenté soi-même les séries d'archives que l'on peut mesurer à quel point il a déployé une ardeur au travail n'ayant d'égal que son goût prononcé pour les bribes du passé afin de mener à bien ce projet. Travail périlleux : la collecte d'informations achevée, comment restituer à cette quête sa signification en déjouant les pièges que tendaient les propos par trop laudateurs des nombreux thuriféraires de ce grand patron ? Comment conférer de la sève à des rapports administratifs ou à des actes notariés d'une sécheresse sans nom quand il s'agissait de tirer parti de toutes les scènes de la vie sociale auxquelles Théophile Legrand n'a pas manqué d'être mêlé ? Laissons Arlette Farge dire la difficulté qui a été la sienne. Elle est le lot de tous ceux et celles qui font métier d'historien :

> Finalement, il n'existe pas d'histoire simple, ni même d'histoire tranquille. Si l'archive sert effectivement d'observatoire social, ce n'est qu'à travers l'éparpillement de renseignements éclatés, le

> puzzle imparfaitement reconstitué d'événements obscurs. On se fraye une lecture parmi cassures et dispersion, on forge des questions à partir de silences et de balbutiements. Mille fois devant les yeux tournoie le kaléidoscope : avant de se figer sous une forme précise, d'hypothétiques figures passent devant les yeux, se brisent en feux irisés avant de s'immobiliser sous d'autres parures. Le moindre mouvement les rend alors périssables en en faisant naître d'autres. Le sens de l'archive a la force et l'éphémère de ces images une à une convoquées par le tourbillon du kaléidoscope[3].

Restituer cette geste patronale n'est donc pas allé de soi. Dès lors, on comprendra le choix qu'a fait Jean-Louis Chappat de laisser parfois libre cours à la construction narrative au détriment du non-texte académique. Ne fallait-il pas risquer, par touches successives, des considérations sur la manière dont son personnage a dû percevoir les petits riens de la vie, les couleurs et les saveurs de l'ordinaire, le doute et l'incertitude qui accompagnent toute prise de risque, les tourments et les mystères de l'existence aussi ? Plus encore : fallait-il s'en exonérer au risque de déconcerter le lecteur légitimement soucieux de plonger dans le bouillonnement d'une vie tissée d'à-présent comme autant d'ombres qui nous échappent ? Le biographe n'a donc pas hésité à emprunter une ligne de crête, à mi-chemin entre roman et histoire. Il a choisi d'osciller sans cesse entre le possible et l'avéré, non sans courir le risque de créditer son personnage d'une personnalité cohérente et stable laissant de côté atermoiements, contradictions, remises en cause[4].

Ainsi donc, s'il lui est arrivé de céder aux artifices de l'écriture, c'est pour nous proposer une lecture plausible d'un personnage qui reste néanmoins à contre-jour et ne dévoile rien des replis de sa conscience. En ce sens, son choix d'écriture n'est pas le simple véhicule des « résultats » de sa quête archivistique mais « le déploiement de la recherche elle-même, le corps de l'enquête »[5]. Que pense Théophile Legrand, par exemple, de février 1848, du coup d'État du 2 décembre 1851, de la Commune de Paris ou

de l'avènement de la III[e] République ? Comment parvient-il à se satisfaire d'une petite société provinciale que l'on devine étriquée pour un homme d'une telle envergure ? Quel regard porte-t-il sur la question sociale si, d'aventure, il lui arrive de douter du bon droit qui légitime ordinairement, aux yeux de ses semblables, une répartition des richesses singulièrement inégalitaire ? Si on ne le saura sans doute jamais, comment son biographe Jean-Louis Chappat aurait-il pu en rester là sans essayer, d'hypothèses en supputations, de nous convier à arpenter avec lui le champ des possibles afin d'indiquer un chemin moins incertain que d'autres ? Bien sûr, à côtoyer de longues années durant un patron d'une telle envergure, Jean-Louis Chappat a eu fort à faire pour « placer le curseur au bon endroit entre distance et empathie[6] ». Mais pouvait-il mener de manière exhaustive les opérations de véridiction qui, outre l'enquête, exigent la bonne distance et la comparaison quand l'ampleur de la tâche menaçait continuellement de le submerger ? Pour ne pas sombrer dans l'hagiographie, il propose au lecteur tous les éléments permettant à chacun de dessiner tour à tour les deux figures d'un même homme, prisonnier des solidarités et des logiques qui déterminent une appartenance de classe d'une part, capable de cultiver une part d'originalité et d'user de sa singularité comme d'un tremplin d'autre part.

### *Un entrepreneur parmi d'autres*

Le monde du patronat industriel auquel appartient Théophile Legrand ne constitue qu'une fraction relativement restreinte de la population fortunée. Mais c'est probablement en son sein que s'édifie avec le plus d'éclat la réussite par des voies raccourcies. En effet, dans la première moitié du siècle, les investissements restent relativement légers pour qui veut monter une usine. Aussi, pour ce fils d'un filateur de quelque notoriété, héritier d'un patrimoine non négligeable, d'une culture entrepreneuriale forgée dans le coton et d'un solide réseau dans le monde des affaires, la voie est

dégagée. En ce sens, ce n'est en rien un *self-made-man* : il poursuit et amplifie, certes brillamment, l'œuvre paternelle… comme bon nombre de ses confrères issus eux aussi du monde des affaires. Encore faut-il, une fois gagné par l'aventure industrielle, se montrer opiniâtre, savoir investir à bon escient, maîtriser les arcanes de la technique et discerner les marchés les plus fructueux. Si le risque est la condition préalable de son succès, le matérialisme brutal de l'argent est son aiguillon. Mais il sait raison garder : il se montre fort précautionneux et ne cesse de concilier esprit de conquête et prudence. S'il n'ignore rien des machines et de l'impérieux mouvement de mécanisation des filatures, il ne se méprend pas pour autant sur l'intérêt persistant du tissage à domicile et de l'emploi d'une main-d'œuvre peu coûteuse, docile et flexible. Gestionnaire avisé de l'argent qu'il accumule, il sait encore le bien-fondé de prudentes acquisitions immobilières au point qu'au soir de sa vie, ses biens fonciers constituent une part considérable de ses avoirs. C'est là une manière d'asseoir sa fortune et de conquérir du crédit. Des terres, un hôtel particulier, de la domesticité, un équipage, une vie mondaine à la mesure de la contrée : si on reste ici loin du faste aristocratique, c'est pourtant là une façon de restaurer les signes extérieurs d'une « néo-féodalité[7] » qui conduit par extension à recréer, revue et corrigée par le Code Napoléon, une société cimentée par des liens d'homme à homme. Et qu'importe en conséquence si l'industrialisation engendre des travailleurs pauvres qui doivent se contenter des parcimonieuses retombées du développement économique : à l'instar de l'immense majorité des patrons, Théophile Legrand se considère comme l'homme par qui le bien-être arrive sans qu'il faille s'interroger plus avant sur l'énorme disparité des revenus du capital et du travail. D'ailleurs, au soir de sa vie, il est très riche puisqu'à sa mort, en 1877, il est à la tête d'une fortune que l'on peut estimer à 3 millions de francs. Si l'on prend pour référence la centaine d'industriels qui, de part et d'autre du Second Empire, ont constitué, classés par niveaux de fortune à la fin de leur existence, l'aristocratie d'entreprise du Nord et du Pas-de-Calais, il est fort bien classé puisqu'il se situe

approximativement dans le troisième décile. Il ne compte pas parmi les patrons les plus riches, ceux dont la fortune à la mort se situe alors entre 5 et 10 millions ; il devance cependant nettement les plus « modestes » qui, pour deux tiers d'entre eux, possèdent entre 500 000 et 1 million de francs à l'heure du trépas[8]. Rappelons qu'un ouvrier laisse à sa mort, dans le meilleur des cas, quelques petites centaines de francs tout au plus…

Fortuné, ce patron s'engage un temps dans la vie politique. Là aussi, c'est somme toute banal. Dans l'Avesnois, le cumul des fonctions publiques aux échelles locales et départementales est une façon d'assumer son rang. S'il avait été lillois ou roubaisien, il aurait pu tout aussi bien compter parmi les membres d'une influente chambre de commerce. Sans nul doute, il sert ainsi sa région. Mais il s'agit là aussi d'une manière de penser à soi. Le siège de conseiller général, notamment, permet d'appuyer les intérêts de ses entreprises, d'élargir sa sphère d'influence et de se concilier l'ensemble du patronat local lorsqu'il s'agit, par exemple, de promouvoir des équipements en matière de transport. Pourtant, Théophile Legrand cantonne ses ambitions politiques à l'échelon régional, comme si un plafond de verre lui interdisait d'accéder à la députation. Faut-il y voir un blocage effectué par les instances impériales peu soucieuses, dans les années 1850 et 1860, de promouvoir un homme que l'on pressent, sinon sourdement hostile, du moins critique envers le régime ? Si tel est le cas, comment expliquer plus avant qu'il soit si peu en cour ? Ou bien alors, est-ce de sa propre initiative qu'il délaisse une carrière politique plus éclatante ? Dans cette hypothèse, pourquoi se priver d'un levier encore plus efficace pour promouvoir les intérêts de la commune et les siens propres dès lors qu'ils se confondent ? Ces interrogations restent en suspens…

Théophile Legrand partage une troisième caractéristique avec la majorité du patronat nordiste : son conservatisme social. Situé aux antipodes du patronat alsacien, protestant de confession et philanthrope de raison, il n'entrevoit pas dans l'industrie un puissant levier de transformation sociale et n'exprime aucune

438. – Conséquences contrastées de la guerre de Sécession, 440. – La retraite de César-Auguste Legrand, 443. – Le nouveau maire, Théophile Bousis, 444. – Une imposition équitable, 447. – Le château de Crèvecœur, 448. – Recentrage sur Fourmies, 449. – Une fabrique de sucre ?, 451.

CHAPITRE 16. – LE TEMPS DES ÉPREUVES ..... 455
Un reportage à chaud, 456. – De la nécessité d'épier la concurrence, 458. – Industriel du département de la Seine, 459. – Paul en Italie, 460. – Deux ouvriers tués par un échappement de vapeur, 466. – Un triste dénouement, 468. – Un passage de témoin, 470. – La mort de Paul, 473. – La succession, 476. – Une période d'abattement, 477. – Enfin, la Légion d'honneur !, 478. – Un regain d'énergie, 484. – Nouveau combat en faveur du libre-échange, 486.

CHAPITRE 17. – LE DERNIER COMBAT ..... 492
La marche à la guerre, 493. – Un terrible désastre, 494. – L'accueil des blessés, 496. – L'ennemi se rapproche, 499. – La situation à Paris, 502. – Les Legrand au siège de Paris, 505. – Une épreuve marquante aux conséquences inquiétantes, 508. – Fourmies aux lendemains de la guerre, 511. – Un vigoureux dynamisme manufacturier, 512. – Une stratégie foncière tous azimuts, 515. – Fondation de la Société du commerce et de l'industrie lainière de la région de Fourmies (SCIRF), 517. – Conseiller municipal jusqu'au bout, 519. – Une stèle à la mémoire des victimes de la guerre, 521. – Fondation d'une nouvelle école, 522. – Les dernières années, 526. – Une émotion considérable, 531. – L'enterrement, 532. – La fontaine Théophile-Legrand, 534. – Réédification de la statue, 538. – La reprise du flambeau par les descendants, 540. – « Fourmies, premier centre du monde pour la filature de laine peignée fine » : l'apogée avant le déclin, 543.

CONCLUSION ..... 547

Notes ..... 559
Généalogies ..... 609
Sources ..... 617
Bibliographie sélective ..... 621
Remerciements ..... 625
Index des noms de personnes ..... 629